Si les grandes métropoles subsistent (3e partie, chap. 3), les centres urbains moyens ont tendance à se développer (Kayseri, Sivas). Les mouvements artisanaux de *akhīs* s'y renforcent jusqu'à remplacer parfois le pouvoir politique (Ankara, p. 159). L'influence iranienne croît (institutions, personnel, culture), tandis que les Turcomans, qui ne s'iranisent pas plus qu'ils ne s'étaient jadis hellénisés, établissent solidement leur pouvoir autour de Larenda et sur les marches byzantines. Ce sont eux qui finiront par l'emporter et sur les Mongols et sur les musulmans iranisés des villes.

« Face aux Mongols, qui tiennent le centre de l'Anatolie, les grands nœuds routiers, les Turcomans s'organisent sur la périphérie. En un sens, c'est à la périphérie que se trouve la Turquie. Et lorsque l'affaiblissement des Mongols laissera le centre progressivement vide de dynamisme propre, c'est à partir de la périphérie que se refera la Turquie » (p. 300).

Un regret en terminant : c'est qu'un texte aussi riche ne soit pas accompagné d'une cartographie de même qualité (c'était déjà le cas de l'édition anglaise). Le lecteur a parfois du mal à comprendre le détail de telle opération militaire (la campagne d'al-Kāmil par exemple, p. 87), ou à localiser telle ville ou telle région. La toponymie médiévale retenue — à juste titre d'ailleurs — n'est pas toujours un guide facile à suivre, en l'absence de son équivalent moderne (Makri, p. 117, correspond à l'actuel Fethiye; le fleuve Sangarios, p. 30, 34, est identique à la rivière Sakarya, p. 272. Par contre, Daranda-Darende, p. 231, ne doit évidemment pas être confondue avec Laranda-Karaman, p. 374). Signalons à ce sujet l'utilité pour l'Anatolie centrale des *Tabulæ imperii byzantini* (éd. Hild et Restle, Vienne, 1981 et 1984), car elles signalent, pour un même lieu, tous les toponymes connus, qu'ils soient antiques, byzantins, turcs anciens ou modernes.

Ce livre donc, s'il n'est pas le « volume définitif » qu'aurait souhaité l'auteur, comme il le dit trop modestement dans sa préface, a toutes les chances de rester pour de nombreuses années encore le point de départ obligatoire de toute juste analyse du monde turco-anatolien avant les Ottomans.

Michel BALIVET
(Université de Provence)

Ann K.S. LAMBTON, *Continuity and change in Medieval Persia. Aspects of administrative, economic and social history, 11th-14th century*. Londres, L.B. Tauris and Co. Ltd., 1988. XIII + 425 p., glossaire, bibliographie, 8 tableaux généalogiques, 5 cartes, index.

Le premier mérite de l'ouvrage est de traiter ensemble deux périodes dont la seconde — celle des Īlkhâns — marque, du moins plusieurs décennies durant, une rupture avec la première — celle des Seldjoukides —, demeurée sous le signe de la continuité islamique. Depuis toujours intéressée par les problèmes de gouvernement (cf. une série d'études rééditées en recueil, *Theory and practice in Medieval Persian government*, Londres, Variorum Reprints, 1980), Mlle Lambton, la meilleure autorité en histoire de l'Iran médiéval et moderne, reprend ces thèmes familiers et en développe certains aspects, dans les six premiers chapitres (1. Le vizirat. — 2. La loi et son administration. — 3. Terres d'État et terres de la Couronne. — 4. La propriété foncière et son administration. — 5. Agriculture et irrigation. — 6. L'administration fiscale) auxquels

BCAI 6 (1989) A.K.S. Lambton: Continuity and change in medieval Persia. Aspects of administrative, economic and social history, 11th-14th century, recensé par J. Aubin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

s'ajoutent, et c'est un autre mérite de l'ouvrage, quatre chapitres sur « la constitution de la société », où sont abordés sous leur aspect social les questions considérées dans les premiers chapitres, administration et économie, action ou caractère des personnages historiques, souverains et vizirs pour l'essentiel.

Faute de pouvoir analyser dans son détail un ensemble très dense, donnons ici la teneur de ces derniers chapitres, qui sont assurément les plus neufs.

Ch. 7. « La famille régnante et les hommes de l'épée » (p. 221-257). Catégorisation hiérarchique de la société selon les textes de l'époque (p. 222-224). Tradition tribale et transmission dynastique dans la famille seldjoukide (p. 225-229). L'éducation des princes, les fonctions d'atabeg (p. 229-233). La personnalité des divers souverains seldjoukides (p. 233-235; p. 235-236 : la chasse et l'archerie). Leurs options religieuses (p. 236-240). La classe militaire : émirs, libres, mamlouks, Turcomans (p. 240-244). L'accroissement du pouvoir des émirs (p. 244-247). La composition du groupe des émirs sous les Khârezmchâhs (p. 247-248). Nature et transmission du pouvoir sous les Īlkhâns (p. 248-251). Personnalité des Īlkhâns successifs (p. 251-254). Leur religion (p. 254-255). L'aristocratie, *nōyān*s et émirs (p. 255-257).

Ch. 8. « Les femmes de la famille régnante » (p. 258-295). Les mariages des Seldjoukides (p. 258-264); dans la famille califale (p. 264-268). Figures de dames seldjoukides (p. 269-270). Les princesses salghurides Ābiš Ḫātūn et ses filles (p. 270-276). La princesse Qutlug Terken au Kirman, et ses filles (p. 278-287). Les mariages des Īlkhâns (p. 287-289). Le statut des femmes de la maison royale (p. 289-295).

Ch. 9. « Les hommes de la plume » (p. 297-327). La tendance à l'hérédité des charges dans la bureaucratie (p. 297-300). La famille de Niẓām al-Mulk (p. 300-303). Sous les derniers Seldjoukides, vizirs d'origine non bureaucratique (p. 304-305). La famille des Ǧuvaynī (p. 305-306; aussi p. 65-67). Rašīd al-Dīn et sa descendance (p. 307-309, et cf. à l'index). Les *mazhab* (p. 310-311). Sous les Seldjoukides, les ulémas (p. 311-315), les cadis (p. 315-317), les *ra'īs* (p. 317), les sayyids (p. 318-319), les soufis (p. 319-320). Sous les Mongols, les ulémas (p. 320-322), les soufis (p. 322-323), les fondations pieuses (p. 323-325), les sayyids (p. 325-327).

Ch. 10. « Les hommes d'affaires » (p. 328-346). Marchands et industries sous les Seldjoukides (p. 328-331); les ateliers royaux (p. 331). Les Mongols et le grand commerce; les *ortaq* (p. 332-335). Un grand marchand : Ǧamāl al-Dīn Ibrahīm Ṭībī (p. 335-342). Petit commerce et artisanat (p. 342-346).

On mesure la richesse et la variété de données livrées, avec une parfaite sûreté, à l'historien islamisant, les unes épuisant la question (ainsi quelques-unes des notices biographiques), d'autres réduites à des énumérations de notes de lecture. Comme beaucoup d'ouvrages anglais, le livre n'est pas toujours de lecture aisée pour un esprit français habitué aux perspectives très dessinées et à une organisation différente des matériaux. Le fil conducteur est indiqué par le titre (et le sous-titre rappelle qu'il ne s'agit que de l'étude d'aspects, non de la globalité). M[lle] Lambton observe, en conclusion, que, si la nature arbitraire du pouvoir politique, limitant les possibilités de protestation, a conféré à la société iranienne une apparence d'unité plus grande que celle qui existait en fait, il y a eu, à l'intérieur d'une tendance générale à la continuité, de constants changements et réajustements, et de nombreuses variantes locales (p. 347). La vague mongole

BCAI 6 (1989) A.K.S. Lambton: Continuity and change in medieval Persia. Aspects of administrative, economic and social history, 11th-14th century, recensé par J. Aubin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

a marqué en tous domaines des dislocations dans une société islamique que la vague seldjoukide n'avait que peu changé, mais avec la conversion des Īlkhâns à l'islam, il y eut réémergence des vieux modèles; les ruptures n'ont pas été telles qu'elles aient altéré la constitution de base de la société (p. 350).

M^lle^ Lambton, sur l'importance numérique des envahisseurs mongols, apporte quelques mesures d'estimation complémentaires de celles déjà discutées par D.O. Morgan. Chiffre en tout cas assez bas (à grossir, il est vrai, de l'apport tribal turc attiré dans l'orbite mongole), et sans commune mesure avec la dépopulation et la régression de l'économie agraire dans « l'*ulus* de Hülägü ». Rappelons que, sans omettre l'effet des campagnes de terreur gengiskhanides (encore qu'il y ait surévaluation symbolique des victimes), ce fut, à partir de 1256, le système juridique mongol qui entraîna déracinements et désertion des campagnes, par les confiscations des domaines (les conquis faisaient partie du butin) et par les exactions des nomades aux dépens des villageois, bien plus que par l'extension des terres pastorales. La régression agraire était d'ailleurs très avancée, au Khorassan ou en Azerbaydjan, lorsque les armées mongoles franchirent l'Amoudarya.

M^lle^ Lambton relève qu'on trouve mention occasionnellement sous les Īlkhâns d'*awsāṭ al-nās*, ce qui peut indiquer une rupture dans les vieilles divisions de la société, et la montée d'hommes nouveaux (p. 224). Le phénomène n'est pas douteux : il caractérise les dernières décennies du XIII^e^ siècle, avant le retour d'influence des grandes « bourgeoisies » traditionnelles, dans le premier tiers du XIV^e^. La bourgeoisie de Chiraz, assez bien connue, eût mérité mieux qu'une rapide allusion, et le rôle des shaykhs de Ǧām dans la vie politique khorassanienne aurait pu être mentionné, il est capital et exemplaire. Une analyse du double thème de la continuité et du changement eût gagné enfin à être prolongée au-delà des années 1330, sur la fin desquelles le pouvoir centralisé vole en éclats. C'est alors, dans les mouvements sociaux partout discernables, qu'on peut mesurer les effets du brassage en profondeur qui amène au pouvoir des hommes de petite origine, parallèlement à l'effondrement, en Fârs ou au Mazandaran, des vieilles principautés seigneuriales. Il faudrait tenir compte aussi des conséquences, sur une structure sociale déjà affaiblie, du choc, après 1340, de la Grande Peste, que l'Iran reçut le premier.

Certes le régime mongol ne suscita pas la formation d'un nouveau modèle de société. Mais la récupération des élites fut limitée, et il faut bien se demander si, à la chute de la dynastie mongole, les quarante années d'anarchie qui précèdent et préparent la conquête timouride ne traduisent pas un vide par en haut.

Le livre de M^lle^ Lambton nourrira la réflexion sur le thème qu'elle a abordé avec la remarquable maîtrise qui marque tous ses travaux. Peut-être, parfois, le point de vue semble-t-il trop exclusivement celui qu'on avait depuis les chancelleries, et la documentation trop dépendante de l'historiographie produite par les fonctionnaires. Les sources hagiographiques auraient pu être sollicitées largement, et à titre comparatif, pour l'Iran du nord au moins, tout ce qu'on sait déjà de la vie sociale dans l'Anatolie des Seldjoukides de Roum.

Jean AUBIN
(E.P.H.E./E.H.E.S.S., Paris)

BCAI 6 (1989) A.K.S. Lambton: Continuity and change in medieval Persia. Aspects of administrative, economic and social history, 11th-14th century, recensé par J. Aubin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Heidi ZIRKE, *Ein hagiographisches Zeugnis zur persischen Geschichte aus der Mitte des 14. Jahrhunderts. Das achte Kapitel des* Ṣafwat aṣ-ṣafā' *in kritischer Bearbeitung*. Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1987 (Islamkundliche Untersuchungen, 120). 4 + 282 p., index.

La dissertation de M^me^ Zirke a été conçue comme un travail préliminaire à l'édition critique, mise en chantier à l'initiative du P^r^ M. Mazzaoui, du *Ṣafvat al-Ṣafā* de Tavakkulī ibn-i Bazzāz Ardabīlī, *vita* de Šayḫ Ṣafī, l'ancêtre éponyme de la dynastie safavide. Ce grand texte hagiographique, source capitale pour l'histoire, sous tous ses aspects, de l'Azerbaydjan sous le régime mongol, n'est accessible que dans une édition lithographiée de Bombay de 1911. L'établissement d'un texte sûr et d'un relevé des variantes s'impose tant en raison de la richesse de l'ouvrage que du problème de sa transmission (soulevé déjà par Ahmad Kasravi et par Zeki Velidi Togan) : Ṣafī (m. 1334) était sunnite, alors que sa descendance s'imposera, fin XV^e^ - début XVI^e^ s., par son fanatisme duodécimain.

Dans son introduction, M^me^ Zirke donne le signalement des vingt-six manuscrits connus. Sa propre édition du chapitre consacré à la *sīra* du šayḫ est fondée sur sept copies, dont les deux plus anciennes, datées de 1485 et 1491. Elle relève que la déclaration de Ṣafī « Nous avons le *maḏhab* des *ṣaḥāba*, nous les aimons tous les quatre et les prions tous les quatre », devient dans des transcriptions ultérieures : « Nous avons le *maḏhab* des *ahl-i ḥaqq* » ou « des gens de la maison du Prophète », etc., avec omission de la référence aux quatre. La traduction, annotée, met à la disposition des non-iranisants des pages très caractéristiques de l'enseignement de Šayḫ Ṣafī et de son comportement social.

Jean AUBIN
(E.P.H.E./E.H.E.S.S., Paris)

HANEDA Masashi, *Le Châh et les Qizilbāš. Le système militaire safavide*. Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1987 (Islamkundliche Untersuchungen, Band 119). II + 256 p., bibliog. et index.

Version révisée d'une thèse de 3^e^ cycle (université de Paris III, 1983), cet ouvrage constitue une contribution majeure à l'étude du système militaire safavide et l'attitude des monarques safavides vis-à-vis de leur élite militaire, les *qizilbāš*, qui leur ont permis d'établir leur pouvoir. Après une présentation détaillée des sources persanes, éditées et manuscrites, sur lesquelles il se base, l'A. construit son analyse suivant l'ordre chronologique :

Dans la première partie, « Les Qizilbāš et leur influence politique et sociale au début du XVI^e^ siècle » (sous Châh Ismā'īl I^er^, 1501-1524), l'A. tente de reconstituer la composition de l'armée de l'Iran lors des grandes batailles livrées contre le Šīrvānšāh (1500), Alvand Mīrzā Aqquyūnlū (1501), Murād Aqquyūnlū (1503), Šaybānī Ḫān Uzbek (1510), l'Ottoman Selim I^er^ (1514). Très inférieure en nombre à ses principaux ennemis, les Ottomans, l'armée de Châh Ismā'īl se compose en grosse majorité de tribus turkmènes *qizilbāš*, les Iraniens (gens du *dīvān*, religieux, puis fantassins) ne participent qu'aux batailles tardives. L'armée safavide utilise le système des deux ailes, droite et gauche, hérité de la coutume turco-mongole, avec, au centre, le Châh et

BCAI 6 (1989) A.K.S. Lambton: Continuity and change in medieval Persia. Aspects of administrative, economic and social history, 11th-14th century, recensé par J. Aubin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net